

RÉPONSE de Francis BONNEFONT

Salle des séances. Vendredi 24 mai

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mesdames et messieurs les membres de l'Académie,

Mesdames et messieurs

Je vous remercie tout d'abord de la confiance que vous me témoignez en me faisant passer du statut de bénévole dans la sympathique équipe de numérisation des cartes postales du Fonds Filleron à celui de membre Correspondant de l'Académie de Nîmes.

Quand Jean Michel Ott m'a proposé d'entrer dans le groupe cartes postales, il savait que la photographie était une de mes passions mais il savait aussi que j'avais effectué un travail conséquent de numérisation de photos et de plaques de verres photographiques issues du patrimoine de la famille de mon épouse, la famille Baillaud, une famille d'astronomes.

Mon chemin de vie qui m'a mené à des études en mathématiques m'a aussi fait découvrir les plaisirs liés aux belles lettres, via la section A' d'alors, celle qui nous donnait accès aux langues latines et grecques ainsi qu'à leurs riches cultures associées.

Ainsi, la jubilation liée à la résolution d'un problème mathématique voisinait avec le bonheur de suivre Ulysse dans son Odyssée ou de goûter au charme fou de l'alexandrin.

Mon père, instituteur issu de l'Ecole Normale, connaissant par cœur Cyrano de Bergerac, nous en distillait régulièrement quelques strophes pour illustrer un moment particulier de notre vie familiale.

D'où mon intérêt aussi bien pour la magie des chiffres que pour la beauté de la belle écriture.

Un matheux n'est jamais que matheux !

Je n'ai pas suivi de cours de cosmologie comme aux temps anciens mais j'ai toujours eu une fascination pour les mystères du ciel étoilé et un grand intérêt pour la recherche en astrophysique.

Après mon mariage, j'ai appris que la famille de mon épouse comptait dans ses rangs quelques astronomes liés à la belle histoire de la station astronomique du Pic du Midi de Bigorre.

J'ai eu quelques échanges m'apportant des précisions, j'ai lu quelques livres associés et puis et puis ces informations sont tombées en sommeil, tombées en sommeil jusqu'au jour où nous apprenons qu'une édition de Correspondances Familiales allait être éditée, édition conséquente de 25 tomes de 300 à 500 pages chacun.

La période d'écriture de toutes ces lettres s'étend de 1850 à 1934, années correspondant à la période de vie de Benjamin Baillaud.

Cet homme, arrière-grand-père de mon épouse, fut un astronome de renom international. Il fut le fondateur de l'Union Astronomique Internationale en 1919 et on lui décerna en 1923 l'équivalent du Nobel en astronomie, la médaille Bruce, et ce, quelques années avant Edwin Hubble.

Il fut aussi la figure familiale centrale de ces Correspondances familiales, correspondances dont l'intérêt est multiple mais dont le plus remarquable est que nombreuses sont les lettres suivies de leurs réponses.

En effet, Benjamin Baillaud, brillant élève, a eu à l'Ecole Normale Supérieure deux amis, Edmond Bouty, un physicien, et Jules Tannery, un mathématicien.

Jusque-là, rien d'original.

Mais Benjamin a épousé la belle-sœur d'Edmond et Jules a épousé la sœur de Benjamin. Alors, cette forte amitié qui les reliait déjà a été définitivement scellée par leurs mariages respectifs.

Ainsi, au fur et à mesure des disparitions des membres de ces trois familles, toutes les lettres reçues et alors gardées précieusement, se sont retrouvées dans une quinzaine de cartons au fond d'un grenier de la maison familiale de Laissac en Aveyron. Et ce, jusqu'au moment où l'un des descendants de Benjamin décide de sauvegarder ce trésor familial en retranscrivant toutes ces lettres sur son ordinateur pendant une douzaine d'années.

J'ai lu ces 25 tomes avec grand plaisir, comme on découvre un trésor épistolaire, comme on lit une belle saga familiale. Pendant la Grande Guerre, trois des enfants de Benjamin étaient au front dont deux dans les tranchées. Les échanges avec leur famille pendant ces quatre années correspondent à près de 2000 pages. Emile, un des combattants au front, possédait un Vérascopé, appareil photographique stéréo. Et, en lisant des lettres de décembre 1915 où il disait qu'il pourrait partir en permission pour retrouver sa famille à l'Observatoire de Paris, observatoire que dirigeait alors son père, je me suis souvenu que mon épouse avait hérité de plaques de verres stéréo ainsi que du Taxiphote, appareil permettant de restituer une image en relief. Et, en visualisant les chariots de plaques de verre, j'en ai trouvé un où l'on retrouvait toute la chronologie de l'échange épistolaire, d'abord des photos de tranchées puis des photos du groupe familial pendant la permission et de nouveau, des photos de tranchées.

La tranche de vie à l'écrit était doublée d'un visuel très émouvant où l'on voit Hélène, la mère des trois soldats, porter sur son visage toutes les souffrances des mères d'alors.

Après cette rencontre forte entre textes et photos il m'est alors apparu évident voire indispensable de compléter ces correspondances par une compilation de photos familiales, de les dater et de les renseigner. J'ai contacté alors plus d'une centaine de descendants de Benjamin pour leur demander de me confier, le temps de la numérisation, documents, photos papier et plaques de verre photographiques.

Pour élargir cette base photographique, j'ai pris contact avec le directeur de la station astronomique du Pic du Midi, avec la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse ainsi qu'avec le Fonds photographique Eyssalet de Bagnères de Bigorre, héritier des photos du Studio Alix. J'ai ainsi eu accès aux plus anciens documents photographique sur l'observatoire.

J'ai alors pu numériser, traiter et classer un millier de documents transmis ensuite à qui les désirait dans la famille.

Ces photos numérisées devenaient alors des éléments d'un puzzle familial et pouvaient ainsi s'insérer dans la chronologie des correspondances.

Mais que faire de cette masse de documents ?

Je savais que mes 3 enfants ne liraient sûrement pas les 10 000 pages de ces Correspondances mais je voulais que cette riche histoire familiale puisse leur être transmise.

Et, comme je possédais les fichiers pdf des 25 tomes, j'ai décidé de faire une édition pour eux, une édition en 4 volumes, édition où j'intégrerai les lettres les plus belles, les plus significatives, les plus importantes au niveau de l'astronomie mais aussi des lettres du quotidien de ces années-là, lettres qui seraient illustrées par les photos et documents numérisés.

J'ai accompagné tout cela de notes servant de fils conducteurs, entre autres historiques, permettant à mes enfants de mieux comprendre dans quel contexte ces lettres étaient écrites.

Et j'ai aussi mis en exergue des extraits de certaines lettres pour mieux en souligner la force.

Un pédagogue reste pédagogue, même à la retraite !

Je vais en extraire pour vous un moment majeur de la belle aventure scientifique et humaine de l'Observatoire Astronomique du Pic du Midi de Bigorre.

Tout est parti de deux hommes remarquables.

Le plus scientifique, l'ingénieur Célestin Xavier Vaussenat fit partie des fondateurs de la société Ramond en 1864 à Bagnères de Bigorre, société toujours active qui porta le projet de création d'un Observatoire au sommet du Pic du Midi. Dans ce but, Vaussenat parcourut la Bigorre pour organiser des conférences déterminantes dans le financement de ce projet. Il deviendra le premier directeur de la station astronomique.

Le second était un militaire atypique et quelque peu fantasque, Charles Marie Etienne Champion Dubois de Nansouty, général des armées. A la suite de la capitulation à Sedan en 1870 et alors que l'armée s'était rendue, il décida de continuer le combat. Il est alors mis en retrait d'emploi. Puis, réhabilité l'année suivante, on l'envoya réprimer la révolte de la Commune à Toulouse mais il refusa de donner l'ordre de tirer sur la foule des manifestants. Mis à la retraite prématurément, cet homme au caractère bien trempé vint alors dans les Pyrénées faire vivre sa passion pour la géologie. Et, pour montrer qu'un observatoire était viable au sommet du Pic, il passa seul le terrible hiver de 1874 dans le relai du col de Sencours, juste au-dessous du sommet.

Grâce au financement de la Société Ramond, leur rêve va se matérialiser et l'excavation du sommet commence en 1875 puis la construction d'un premier bâtiment débute en 1878.

En 1881, l'emménagement se fait et les premières personnes, quatre hommes dont le général Nansouty, vont y passer l'hiver avec des vivres, 4 poules, 2 coqs, 2 chats et un chien.

Les conditions sont extrêmement difficiles mais les hommes résistent.

Un des participants écrit :

« Mes yeux erraient sur toute la chaîne des Pyrénées dont les neiges et les glaciers, séparés de la terre par une zone de ténèbres, semblaient appartenir au ciel et laissaient l'âme du spectateur entre l'extase et l'effroi.

Avec leurs bases encore dans l'ombre la plus profonde, ces légions de montagnes argentées avaient l'air de flotter sur la nuit comme des glaçons polaires ou des fantômes »

En 1878, Benjamin Baillaud est nommé à 30 ans directeur de l'Observatoire Astronomique de Toulouse ainsi que Doyen de la Faculté des Sciences.

Dans les années suivantes, il fera une vingtaine d'inspections au sommet pour établir une expertise sur la possibilité d'évolution du Pic du Midi en tant qu'observatoire astronomique. En effet, il n'y avait alors qu'une station météo au sommet.

Dès sa première visite d'inspection en 1885, il est séduit par ce site et écrit dans un courrier enflammé : *« Nous avons peine à reconnaître les constellations tant on apercevait d'étoiles »*

L'Amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris prête des lunettes astronomiques et les premières observations commencent.

Ces conditions d'observations exceptionnelles poussent Benjamin à aller plus loin et à envisager l'installation au sommet d'une coupole d'observation abritant un instrument plus puissant qu'une simple lunette.

Il écrit alors : *« Au sommet, quand le ciel est clair, les images stellaires sont toujours bonnes, très souvent excellentes, assez fréquemment admirables.*

L'œil, armé d'un excellent télescope, verra des images d'une beauté exceptionnelle. »

Jusqu'en 1904 il fait tout pour que son projet de construction d'une coupole se réalise et il écrit alors : *« Mes séjours ont pour objet principal la construction d'une maison d'habitation pour deux personnes et celle de la tour d'une coupole pour un grand instrument. »*

Il réussit à obtenir en 1905 un financement conséquent de l'Université de Toulouse permettant la création au sommet du socle de béton de la future coupole.

En 1906, l'armature métallique de la Coupole sera montée dans les jardins de l'Observatoire de Toulouse sur un socle de béton identique à celui du sommet puis elle sera démontée et mise dans 22 caisses pesant chacune de 350 à 700 kg. Selon le désir des membres de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse et en guise de témoin de ce moment majeur de l'aventure scientifique du Pic du Midi, ce socle bien mis en valeur est toujours dans les jardins de l'Observatoire, jardins actuellement ouverts au public.

Alors se pose le problème de l'acheminement de ces 10 tonnes de matériel au sommet.

Tous les ouvriers des vallées étaient occupés par des chantiers liés aux villes de cure. Il fallut alors toute l'influence et l'énergie de Benjamin Baillaud pour obtenir dans des délais très courts que le général Picard, ministre de la Guerre du gouvernement Clémenceau, militaire qui, 20 ans plus tôt, a démasqué Esthérazy dans l'affaire Dreyfus, lui accorde le concours de 25 soldats du régiment du Génie de Tarbes encadrés par un officier, le commandant Lallemand.

Le 3 août 1906, Lallemand écrit à Benjamin :

« J'ai hâte d'être aux prises avec les difficultés pour en triompher, car nous triompherons. Croyez bien que je puiserai l'énergie et la force nécessaire pour mener à bien cette entreprise, seulement dans le désir de vous être utile et de mériter votre haute bienveillance Vendredi, nous attaquerons le Géant et nous le vaincrons »

Pendant cet été 1906, Benjamin perd son fils de 22 ans, Pierre.

Lallemand lui écrit le 20 août : *« J'aurais voulu respecter votre douleur et ne pas troubler votre triste recueillement mais il est de mon devoir de vous tenir au courant de nos travaux et j'espère même que le haut intérêt que vous y portez vous procurera une légitime distraction. »*

Le 6 septembre il lui écrit de nouveau :

« Depuis trois jours, je travaille à faire sauter les rochers qui me gênent sur le chemin. Je suis allé ce matin voir les résultats, ils sont complètement négatifs. Il faudrait employer la dynamite.

Mon personnel est fatigué et un peu découragé. Arriver à monter les pièces avant la mauvaise saison me paraît impossible. J'attends votre décision et m'y conformerai »

Benjamin répond par télégramme :

« Évidemment ajournement année prochaine indispensable »

Lallemand écrit alors à Benjamin : *« Les difficultés à vaincre entre l'hôtellerie et l'Observatoire sont considérables à cause de la nature du terrain, mais elles ne sont pas insurmontables »*

Toutes les caisses sont entreposées à mi-chemin, à l'hôtellerie du Col de Sencours, et seront montées l'année suivante.

En août 1907, les hommes du Génie de Tarbes terminent le transport au sommet de la totalité des 22 caisses.

Lallemand écrit alors à Benjamin :

« Aujourd'hui à 8h du soir, la 22ème caisse a été placée sur la plateforme de la coupole de l'Observatoire. Ma mission est terminée. Nous sommes extrêmement fatigués, le capitaine et moi. Les hommes ne sont pas moins fatigués que nous, ils ont travaillé comme des mercenaires. »

Puis il conclut : *« C'est qu'il est particulièrement agréable d'avoir à servir des hommes comme vous dont l'estime suffit à payer bien des peines »*

L'accès au Pic ne se faisait alors qu'à pied ou à dos de mulet après plusieurs heures de marche dans des conditions souvent difficiles engendrant plusieurs graves accidents dont certains mortels. Les hommes bâtissent mais leurs épouses s'inquiètent.

En témoigne une lettre écrite en 1907 par Hélène, l'épouse de Benjamin, lettre où elle lui confie toutes ses inquiétudes :

« Si j'ai quelque influence sur tes décisions, je te supplie mon chéri de ne pas monter encore au Pic. Reste là, ne t'expose pas à glisser, à t'estropier. Je ne voudrais pas t'enlever ton courage, mon chéri, aussi je ne veux plus te parler de mes inquiétudes, de mes tristesses.

J'espère que Dieu bénira ton courage et tes efforts et que tu arriveras au bout de ta belle œuvre. »

Dans cette coupole à laquelle on a donné par la suite son nom, Benjamin Baillaud y fait installer un premier télescope de 50 cm de diamètre, l'un des plus grands au monde pour l'époque.

L'année suivante, ses fils astronomes, Jules et René, font les premiers essais de la Coupole Baillaud.

Un astronome, Fernand Baldet, écrit à Benjamin en 1909 :

« J'ai devant mes yeux le spectacle le plus inimaginable qu'un astronome puisse rêver.

La Voie lactée est étincelante, les étoiles brillent comme des phares. Le ciel est blanc d'étoiles et leur éclat est suffisant pour éclairer les nuages qui sont à nos pieds.

J'ai vu hier Mars comme un dessin tellement il était calme. »

Baldet capte alors des images d'une telle qualité de la planète Mars qu'elles démentent la supposée existence de canaux réguliers.

En 1919, Jules, le fils de Benjamin, montera de nouveau au Pic et fera un bilan de l'état d'abandon de la station astronomique après la Grande Guerre mais il conclura sa lettre sur cette note optimiste et visionnaire : *« Mais c'est du passé ; je pense que l'avenir sera fécond »*

En effet, quelques années après le décès de son père en 1934, Jules deviendra directeur de l'Observatoire de 1937 à 1947 alors que personne ne voulait s'en charger. Cela permit à la station astronomique de se développer avec, en particulier une découverte majeure pour l'étude du soleil, celle du coronographe par Bernard Lyot, le coronographe étant un appareil permettant de visualiser la couronne solaire.

Emmanuel Davoust, astronome auteur d'une passionnante histoire de l'Observatoire du Pic du Midi, nous a confié que, sans Jules Baillaud, la station astronomique aurait périclité voire disparu.

Et Jules écrit en 1942 : *« Ce serait la faillite pour la science française si elle laissait perdre la situation exceptionnelle du Pic au moment où, plus que jamais, notre pays a besoin de montrer que son rayonnement et son génie ne sont pas éteints »*

Participer au rayonnement et au génie de la France, ce fut une ligne de force de la vie scientifique de Benjamin Baillaud et de ses deux fils, lui qui était issu d'une famille modeste, qui fut boursier de la ville de Chalon-sur-Saône et qui n'eût de cesse de rendre à son pays tout ce qu'il lui avait donné.

En 1963, la renommée de l'Observatoire du Pic du Midi pour la qualité de ses clichés est telle que la NASA finance un télescope de 1,06 m de diamètre, télescope toujours en place au sommet, et ce pour réaliser un atlas de la Lune destiné aux missions Apollo dont celle de l'alunissage en 1969.

L'Observatoire est toujours aujourd'hui un lieu de référence pour l'astronomie mondiale mais aussi un lieu touristique. En effet, des séjours sont organisés autour d'exposés fort bien documentés sur l'aventure humaine et scientifique de l'Observatoire, de visites commentées des

installations, d'accès au planétarium occupant l'espace de la Coupole Baillaud ainsi que d'observations astronomiques dans la nuit magique du Pic du Midi de Bigorre.

Après avoir traversé ces Correspondances, comment ne pas dire comme Edmond Rostand que ce Pic du Midi, c'est un roc, c'est un pic, c'est un cap, que dis-je c'est un cap, c'est une péninsule, oui, une péninsule flottant souvent sur une mer de nuages, comme un navire porteur de rêves fous et dont la présence magnétique a traversé toute l'histoire de cette famille d'astronomes.

Après l'écriture de ce texte j'ai écouté un podcast de France Culture sur Victor Hugo. Et, dans la séquence sur sa maison d'exil à Guernesey, il est dit qu'il a voulu s'entourer d'objets et d'inscriptions le reliant à son passé, le reliant ainsi à ses proches.

Et j'ai alors eu un regret. Oui, le regret de ne pas avoir mis en exergue, en première page de mon travail sur ces Correspondances une de ces inscriptions, une phrase aussi forte que brève, une phrase latine qui pourrait définir ces échanges épistolaires comme un livre ouvert où revivent tous ces personnages familiaux aujourd'hui disparus.

Cette phrase latine c'est : « Absentes adsunt »

Les absents sont présents, les absents sont toujours présents.

Je vous remercie de votre écoute.